

Jean-Marie Aubert

Malanjaona Rakotomalala, Sophie Blanchy, Françoise Raison-Jourde, Madagascar : les ancêtres au quotidien, usages sociaux du religieux sur les Hautes-Terres Malgaches

Paris, L'Harmattan, 2001, 530 p. (bibliogr., index,
glossaire, cartes, illustr.)

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Jean-Marie Aubert, « Malanjaona Rakotomalala, Sophie Blanchy, Françoise Raison-Jourde, *Madagascar : les ancêtres au quotidien, usages sociaux du religieux sur les Hautes-Terres Malgaches* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 120 | octobre - décembre 2002, document 120.35, mis en ligne le 24 octobre 2005. URL : <http://assr.revues.org/648>

DOI : en cours d'attribution

Éditeur : Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales

<http://assr.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur : <http://assr.revues.org/648>

Ce document est le fac-similé de l'édition papier.

© Archives de sciences sociales des religions

que les données traitées datent de 1986-1989, pendant les toutes dernières années du ‘régime des Pancayat’, à parti unique. Autour des deux principaux partis politiques clandestins (devenus par la suite les partis de gouvernement et d’opposition) s’organisent deux factions rivales dont les conflits ne sont pas déterminés par des divergences idéologiques, mais simplement par des appartenances de type clientéliste sur lesquelles se greffe un discours visant à diaboliser l’adversaire et à en faire l’ennemi du ‘développement’, suprême étalon électoral.

P.R., dans un style fluide, vif et agréable, dépouillant une masse éclectique de données allant de l’alliance matrimoniale aux scrutins électoraux, des traditions orales à la chronologie des conflits lignagers, du rituel au discours direct des acteurs, nous aura donc montré que la perspective politique est une porte d’entrée donnant accès à la cohérence de la culture d’une manière tout aussi achevée que l’étude du religieux. Dans la tourmente guerrière que connaît actuellement le Népal, qu’il peut grandement contribuer à éclairer avec son approche novatrice, ce n’est pas le moindre de ses mérites.

Au-delà de cet intérêt conjoncturel, il possède toutes les qualités – rigueur, ambition, érudition, innovation – d’un ouvrage de référence appelé à faire date dans son domaine. À quand une traduction en anglais ?

Rémi Bordes.

120.35 RAKOTOMALALA (Malanjaona),
BLANCHY (Sophie),
RAISON-JOURDE (Françoise).

Madagascar : les ancêtres au quotidien, usages sociaux du religieux sur les Hautes-Terres Malgaches. Paris, L’Harmattan, 2001, 530 p. (bibliogr., index, glossaire, cartes, illustr.).

Nous trouvons ici l’expression d’une recherche menée, par épisodes, depuis plus de vingt ans, par deux anthropologues et une historienne chevronnés concernant la persistance et le renouveau des cultes traditionnels dans la région de Tananarive, sur les Hautes-Terres de Madagascar.

De l’histoire, la mise en perspective des observations actuelles dans le déroulement des événements repérés depuis le XIX^e siècle, et de l’anthropologie, des enquêtes précises sur le terrain comme le souci de ne pas conceptualiser trop vite les observations.

Portant sur une région très fortement marquée par le christianisme depuis le début du XIX^e siècle – un sondage récent (*Madio*, 1998)

indiquait que 97 % des habitants de la capitale se déclarent chrétiens –, et directement en prise avec les événements politiques nationaux, l’étude montre la permanence du recours aux *doany*, lieux où l’on invoque les ancêtres royaux merina mais aussi d’autres peuples de l’Île (sakalava, ...), à Tananarive et dans les environs. Ces cultes traditionnels sont accompagnés de phénomènes de possession dans un cercle de personnes dévouées aux ancêtres, et de pratiques de guérison qui attirent une foule de pèlerins. La recherche historique permet de mettre en phase le renouveau de ces cultes avec les crises connues par la société malgache lors de la colonisation, des événements de 1947, de l’accession à l’indépendance, ou encore de mai 1972.

Les stratégies des divers groupes statutaires de la société merina sont différenciées. Les nobles (*andriana*) descendants affirmés des ancêtres invoqués cherchent à privatiser certains *doany* pour préserver leur identité séparée. Les *mainity* (anciens serviteurs des rois, gardiens des traditions royales et souvent aussi des *doany* eux-mêmes), au contraire, veulent garder à ces lieux une ouverture à tous, récupérant ainsi par le service « social » qu’ils assurent, un statut qu’ils n’ont pas dans la vie quotidienne où ils constituent un groupe subalterne.

Mais d’autres stratégies viennent se croiser à ces relations entre groupes statutaires opposés : les relations avec les Églises et les relations avec l’appareil politique.

Les Églises se sont montrées en général très critiques envers la religion traditionnelle malgache. Alors que les recherches des catholiques depuis trente ans sur l’inculturation ont permis d’aboutir à une position plus souple ou que les aspirations récentes des élites merina le plus souvent liées au protestantisme les ont amenées à retrouver le lien avec leur origine ancestrale, les mouvements du Réveil restent farouchement opposés à tout ce qui apparaîtrait un retour au « paganisme ». Ce qui n’empêche pas de nombreux chrétiens de rendre visite aux *doany* lorsqu’ils ont un problème de santé, de travail ou de famille, ou même pour certains d’être possédés par un ancêtre royal et de jouer le rôle de tradi-praticien. Cela n’empêche pas non plus l’utilisation de signes chrétiens, comme la Bible ou la Vierge Marie, dans les cultes traditionnels.

Du côté politique, au temps de la royauté comme à celui de la colonisation française et laïque ou encore à l’époque des républiques malgaches, les tenants du pouvoir ont fait jouer les systèmes religieux les uns contre les autres, privilégiant le pôle traditionnel ou, au con-

traire, le pôle chrétien selon les circonstances et les époques. Et ceci jusque dans les années les plus récentes. Avec une question demeurant ouverte : qui, des responsables politiques, des chefs d'Églises ou des gardiens de *doany*, manipule qui ?

Cet ouvrage est riche en observations et en informations tant au plan anthropologique qu'historique. Le glossaire comme les index, les cartes et les illustrations ou la bibliographie structurée permettront au lecteur de comprendre la situation décrite, même s'il n'est pas un spécialiste de l'espace malgache, et de poursuivre sa propre réflexion. Cet ouvrage reste un travail collectif, avec les apports de l'interdisciplinarité comme les limites dues à la pluralité des auteurs et des approches. L'introduction et la conclusion permettent cependant de donner à l'ensemble cohérence et pertinence. Cette recherche menée sur les Hautes-Terres devrait être étendue aux autres régions de la Grande Île.

Jean-Marie Aubert.

120.36

ROCCA (Giancarlo), ed.

La Sostanza dell'Effimero. Gli abiti degli Ordini religiosi in Occidente. Rome, Edizioni Paoline, 2000, 646 p. (bibliogr., index, illustr.).

Cet ouvrage plutôt épais et d'un format encyclopédique est le très savant catalogue de l'exposition concernant les vêtements portés par les membres des ordres religieux, exposition organisée à Rome – et au Musée National du Château Saint-Ange – dans le cadre du Jubilé de l'an 2000. Honorée du patronage du Président de la République italienne, cette manifestation requit dans sa préparation les efforts conjugués de nombreuses institutions civiles et religieuses, et de leurs personnels.

Placé sous la responsabilité scientifique et éditoriale de G.R., qui supervise et coordonne depuis 1974 la parution du *Dizionario degli Istituti di Perfezione* (DIP), le présent catalogue réunit le savoir de spécialistes nombreux des multiples groupements en question. Une forte proportion d'entre eux sont eux-mêmes religieux, chercheurs ou enseignants en diverses « sciences religieuses », en histoire de l'Église en tout particulier. Généralement, ces collaborateurs présentent ici les vêtements des ordres et congrégations qu'ils connaissent dans leurs évolutions successives à travers le temps, jusqu'à – et y compris – l'*aggiornamento* du « monde des religieux » qui a suivi Vatican II. Dans leur forme ultime, certains des habits ici décrits sont encore portés quotidiennement à

l'intérieur des monastères masculins et féminins, au chœur au moins – et au chapitre – ; dans des ordres et congrégations non monastiques assez nombreux eux aussi. Par contre, beaucoup de ces vêtements – ceux des groupes apostoliques masculins, en particulier – ne sont plus que des souvenirs. Depuis le début des années soixante-dix du siècle passé, les religieux et religieuses de ces formations portent habituellement des habits séculiers, comportant parfois un signe ou un insigne discrets de reconnaissance.

La présentation des divers *items* respecte la diversité des genres de vie et de familles religieuses. Les utilisateurs de ce volume seront frappés, croyons-nous, par le nombre – et donc la fréquence – des changements intervenus dans l'histoire de ces costumes. Les raisons en sont recherchées et exposées dans les textes, dont on louera la précision et le souci du détail : des façons d'habiller les pieds – ou les mains d'ailleurs – ou encore des pièces de l'habillement intime (surtout dans les cas plus anciens), rien n'est omis. Le recours à des schémas permet aussi de visualiser certains aspects des garde-robes inattendues déployées au long des pages. Ne manquons pas de le signaler, de très nombreuses illustrations contribuent à égayer des textes nécessairement d'autant plus arides qu'ils se montrent précis. La qualité et le choix de ces illustrations (reproductions en noir et blanc, mais aussi et très largement en couleur, de tableaux peints, portraits et photos d'individus et de groupes) fait de l'ouvrage une véritable galerie d'art monastique et religieux centrée sur le thème du costume.

On saluera ici la tentative faite par G.R. (cf. pp. 21-61) de cadrer le costume religieux comme phénomène total dans l'histoire du costume en général et dans l'histoire de l'Église et des sociétés où elle s'est déployée – et se déploie – au cours des siècles ; en Occident tout au moins, mais pas uniquement, quoi qu'en ait la titulature de l'ouvrage et de l'exposition. D'autres articles généraux, et initiaux, tentent également une esquisse d'anthropologie et de sociologie historiques du costume et du port du costume religieux, en rapport avec les évolutions de ces choses à travers les âges, selon les pays et les conjonctures (cf. article « Sociologie » par notre collaborateur S. Abbruzzese, pp. 119-123). Ainsi cette « monstace » romaine et jubilaire constitue un apport notable et bienvenu à nos connaissances en des domaines où elles sont – à ce qu'il nous semble – peu développées. Par sa bibliographie multilingue abondante et à jour à la date de publication, cette *Sostanza dell'Effimero* deviendra vite – outre le plaisir visuel qu'on trouve à la consulter – un